

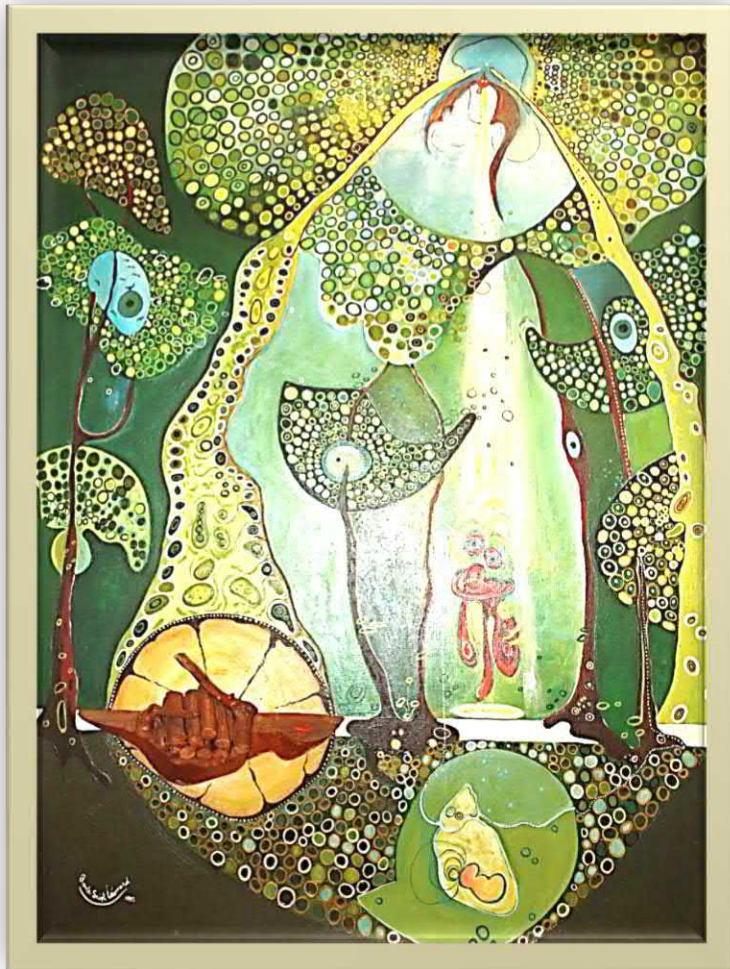
Traduttore ...Traditore...

Traducteur...Traître...

Je n'ai pas l'intention de faire mentir Derrida qui dit que « toute traduction doit abuser ...» néanmoins je me crois assez connaisseur du langage pictural de René St Léonard pour décrypter, pour traduire, pour expliquer ce qu'il nous propose au travers de ses œuvres sans pour autant le trahir.

Partons si vous le voulez bien à la découverte d'une de ses toiles intitulée :

« Promenade au cœur d'une clairière. »



Cette huile sur toile peinte en 1992 fait 1,48 m x 1,07m.

Une forêt d'émeraude envahit le tableau avec, de ça de là, des trouées de ciel bleu.

Le peintre joue des mélanges chromatiques du jaune et du bleu et de leurs interférences, puis il nous livre cette balade sous les frondaisons. Le spectateur pénètre dans une mosaïque de verts des plus tendres aux plus foncés.

La promenade s'effectue sous deux arches très délimitées. La première, faite de la rencontre des deux arbres qui s'élancent vers le ciel. La seconde plus foncée se détache sur un rayon de lumière crue.

Ces deux arches dessinent une clairière de forme ovoïde.

Une forme qui, avec le rond, constitue les deux archétypes de l'écriture du peintre.

Cet œuf propre à l'éclosion de la vie que l'on retrouve dans une grande partie des toiles de René.

La partie basse du tableau (1/5^{ème} de la hauteur) sur fond vert olive suggère un tapis de mousse. Une forme étrange, zoomorphe, interpelle le spectateur et semble flotter dans un liquide amniotique ou sommeiller sous la terre.



Elle fait partie des nombreuses énigmes qui jalonnent la toile et que nous découvrirons au fur et à mesure de notre voyage. Qu'est-ce ?

Cela ressemble à un fœtus en mouvement qui émet des ondes et qui semble enfermé dans une sorte de chrysalide. Le spectateur peut raisonnablement s'interroger sur sa nature immanente mais aussi sur son devenir. Que deviendra cette forme lorsqu'elle aura atteint sa maturité ?

L'artiste laisse le choix aux témoins que nous sommes de le déterminer.

Sortant de terre, des racines viennent soutenir cinq troncs plutôt frêles et élancés qui tous ne dépasseront pas la voûte inférieure de la clairière.

Le tronc de gauche se ramifie en trois branches au creux desquelles on peut entrevoir un coin de ciel bleu où voltigent quelques oiseaux noirs.



A gauche, un énorme tronc sectionné supporte un petit fagot fait des restes de branchages collés sur un bout de bois. L'ensemble du tableau est une ode à la nature à l'exception du « & » peint en rouge sur l'extrémité droite de la petite planche. Nouvelle énigme. ?



Que veut dire le peintre avec ce symbole du «ET commercial » ?

Ce « & » qui signifiait : et cætera et qui s'écrivait « &c ». Les écoliers du temps jadis l'appelaient « l'esperluette » lorsqu'ils récitaient leur alphabet.

Ce & venait après le Z..... !!!

Ce signe, manufacturé, peint au pochoir, ne symboliserait-il pas pour le peintre les cycles de la végétation et de la vie en général ? Et

caetera....et cætera...et cætera !!! Eternel recommencement.....

Ce logogramme figure dans quelques tableaux de René et c'est à chaque fois une énigme là où il est représenté.

Le cœur du tableau concentre la majeure partie des symboles de langage du peintre.

Le minéral, la lumière, l'eau, la vie animale ou végétale, la chaleur....et l'arbre.

Dans toutes les toiles du peintre il y a des arbres. Pour contempler, pour se reposer, pour lire ou s'endormir.

L'arbre : symbole de la vie, symbole de la connaissance.

L'arbre symbole de vie :

Dans pratiquement toutes les civilisations l'arbre évoque le renouvellement cyclique de la vie.

Il relie le monde souterrain, terrestre et aérien. Il exprime l'unité fondamentale de la création. Il signifie le fondement grâce à ses racines et l'élévation de l'esprit par ses ramures.

Placé au centre du jardin d'Eden, l'arbre de vie constitue l'axe du Monde. Il représente l'immortalité refusé à l'homme après que celui-ci ait désobéi à Dieu.

L'arbre symbole de la connaissance :

L'arbre du bien et du mal pour Adam et Eve. Il n'est pas précisé dans la Genèse où il se situe dans le jardin d'Eden. De là, la confusion et le désarroi de l'homme. Ce qu'il sait le rend conscient de ce qu'il ignore. Dans sa structure même, l'arbre renvoie à l'idée de connaissance et de progression vers la clarté de la pensée. « L'arbre pense deux fois, en réunissant les gains de ses mille racines et en multipliant la dialectique de ses branches. » (Gaston Bachelard)



Une coupe franche accapare l'œil du spectateur. Il prolonge alors son regard sur le tronc sinueux qui monte vers le ciel. Un autre arbre de la même espèce, sur la droite vient créer la canopée. Ce n'est pas une écorce qui apparaît mais des cellules de sève. Le mouvement ascendant est créé par des verts différents. Des verts pistache, des verts printemps, des verts anis où se mêlent des verts plus soutenus et des jaunes. Tout cela forme ces cellules nourricières visibles comme dans un microscope. L'arbre, même abattu, continue à s'élever, à vivre et à s'animer.

Les frondaisons elles aussi vibrent. Le langage pictural de René Saint Léonard est fait d'une multitude de petites bulles unies ou non, qui composent des mosaïques de couleurs en se répétant à l'infini. Cela crée un effet visuel pétillant, léger, presque vaporeux. Les différents verts des ramures et feuillaisons mêlés aux jaunes vifs des rayons solaires aux trouées de ciel bleu animent la toile comme si un vent léger venait les parcourir.

Au milieu de cette clairière, sous un rayon de soleil comme un spot de projecteur, une créature énigmatique semble flotter. Deux jambes et un abdomen pour deux, ces siamois cyclopéens qui s'enlacent ont de quoi interroger le spectateur.

René Saint Léonard peint ici le couple ; si charnellement épris l'un de l'autre qu'ils ne font qu'un. Leurs yeux uniques rappellent l'œil de la conscience.



Baigné de lumière et de chaleur, ce couple aérien fusionne avec son environnement.

Le spectateur suit les pointillés qui partent de leur bas ventre, plongent vers la créature sous-terrainne et repartent à l'assaut d'un arbre sur la droite de la toile, puis se perdent dans les feuillages.

Comme si un lien invisible les unissait, comme si les uns se nourrissaient des autres.

Nous sommes là au cœur de l'expression et du langage pictural du peintre. La nature dans son ensemble.

Les trois règnes réunis, le minéral, le végétal et l'animal. Une contemplation de la nature, une ode à la vie réunis dans une toile qui évoque la symbiose des éléments qui la composent.

Enfin, dans la partie supérieure de la toile, là où les arbres se rejoignent pour former la canopée, là où le ciel bleu se fait plus présent, une nouvelle énigme s'offre au spectateur.

Un étrange volatile étend ses ailes. Il semble menaçant comme un oiseau de mauvais augure. Et pourtant, c'est de ses yeux que partent les faisceaux lumineux qui inondent le couple formant ainsi la nappe blanche sur le sol. Cette peinture recèle un certain mysticisme, outre le côté écolo-new-âge que dégage la



symbolique des trois règnes évoqués plus haut.

Cet étrange oiseau ne viendrait-il pas révéler un secret ? D'autre part son vol qui semble si menaçant n'est probablement que protecteur et enveloppant. De plus, les rayons lumineux qu'il diffuse forment avec le sol une croix en Tau renversée.

Cette lettre « T » est l'initiale de Tessier, le patronyme du peintre. René Saint Léonard n'étant que le nom d'artiste

de René Tessier.

René est agnostique, pour ce que j'en sais, peut-être même athée, mais, comme tout bon laïc qui a besoin de son curé, il insère assez souvent des références mystiques dans ses toiles.

Le peintre a intitulé sa toile « **Promenade au cœur d'une clairière** ». La lumière qui inonde une partie du tableau et les teintes choisies évoquent en effet une marche sous les frondaisons. Mais il aurait pu tout autant l'appeler cataracte, chute ou cascade. Plus on s'éloigne du tableau, plus la singularité des formes s'estompe et plus les tonalités se fondent. Reste alors une « douche » de lumière. Un peu à l'image des cascades des forêts tropicales.

Et voici donc que, dans un même tableau, peuvent s'interpréter deux des thèmes privilégiés de René Saint Léonard. La lumière et l'eau. Deux symboles forts de la vie. Deux éléments qui donnent vie au végétal et à l'animal cités plus avant.

J'apprécie particulièrement cette toile car elle est très révélatrice de la démarche picturale de René.

Jeannine Warnod, historiographe de Pablo Picasso et critique d'art au Figaro dit du peintre :

« ... Saint-Léonard peint ses fantasmes et s'enferme dans une fleur, se pose sur les ailes d'un papillon et s'introduit dans le monde des cellules comme s'il participait à la naissance des végétaux, des animaux, des êtres humains.... »

Un autre critique Jacques Boislevé ajoute : *«...Les toiles de René Saint Léonard sont belles comme des jours heureux. »*

Des embryons de vie qui font une œuvre. Des nucléoles, des cytoplasmes, des mitochondries, s'agglomèrent dans un univers poétique, dans un imaginaire multicolore, dans une fantaisie microscopique.

C'est une peinture « **Biologique** » qui s'exprime devant nous, comme à la naissance du monde.